

magasin. Vers les deux heures, la rivière avait un peu diminué ; mais, en ce moment même, une maison du faubourg Saint-Jean, située sur le bord de l'eau, s'éroulait avec fracas. Heureusement ses habitants avaient eu le temps de fuir.

A minuit, dernière date des nouvelles que l'on a reçues, une seconde crue a eu lieu plus forte encore que la première; mais après avoir atteint le centre du pont Saint-Louis, l'eau se mit presque aussitôt à baisser.

Les mesures réclamées par les circonstances, avaient au reste été prises par l'autorité.

Les communications de Montbrison avec Saint-Etienne étaient interrompues.

*Nevers.*—On eu des craintes sur le sort des malheureux ouvriers du chemin de fer que l'inondation avait surpris au Guetin dans un dénuement absolu de vivres. Grâce au dévouement du préposé en chef d'un bateau à vapeur qui est allé à leur secours avec des vivres, tous ces ouvriers, au nombre de 1,400, ont été ramenés sains et saufs.

Le pont-aqueduc de Guetin a résisté, quoiqu'il ait été entièrement couvert par les eaux.

Dans la commune de Cours-les-Barres, tous les habitans sont parvenus à se sauver. Sur ce point, la hauteur des eaux était tellement grande, que le château appartenant à M. le comte Jaubert avait à moitié disparu, et que, pour en sortir, il a fallu gagner les derniers étages.

L'on assure que le pont de Cosne s'est écroulé ; nous espérons que cette nouvelle ne se confirmera pas ; cependant il est certain que mardi le quai de cette ville était entièrement submergé, et que l'on ne pouvait plus communiquer dans les bas quartiers qu'au moyen de bateaux. On avait à déplorer des pertes immenses dans la campagne environnante.

Les nouvelles reçues de Nevers à la date du 22 annoncent que les eaux continuaient toujours à décroître, mais avec une lenteur désespérante. Le conseil municipal venait de voter, sur la proposition de M. le maire, un premier secours de 12,000 fr. en faveur des victimes de l'inondation.

De son côté, M. le préfet, dont la conduite a été admirée de tous, dans ces tristes circonstances, a adressé au gouvernement une demande de secours.

Une souscription, ouverte dans la ville, a déjà produit plus de 10,000 r.

A Deeize, les pertes sont, dit-on, énormes : les ports étaient, comme à Nevers, encombrés de marchandises, que les eaux ont également entraînés.

La levée du pont de Tharoux, commune de Saint-Hilaire, a été emportée. Toutes les habitations de ce port sont en grand danger.

*Allier et Puy-de-Dôme.*—Par suite du débordement de l'Allier, une foule de localités de ce département et de celui du Puy-de-Dôme sont dans la désolation.

Moulins a redouté aussi l'inondation. Les eaux de l'Allier se sont élevées à une hauteur qui a inspiré des craintes sérieuses pour les bas quartiers de la ville. Heureusement elles n'ont pas tardé à baisser, et les journaux de Moulins d'aujourd'hui nous apprennent que tout danger a cessé. Plusieurs bateaux amarrés au port de Moulins et chargés de charbon ont péri. On n'a à regretter la mort de personne.

Les pertes en denrées et en marchandises ont été d'autant plus grandes sur tout le parcours de cette rivière, que le débordement est précisément arrivé au moment où, dans tous les ports, les bateaux chargés de fruits, de vins, de charbons, attendaient la crue périodique d'octobre pour descendre.

*Bouches-du-Rhône.—Var.—Hérault.*—Les nouvelles reçues du Midi font pressentir de grands malheurs par suite de la crue du Rhône, qui commençait le 18 à donner, sur plusieurs points, de sérieuses inquiétudes. Déjà, à cette date, l'on disait à Arles que le plan du Bourg et la Camargue étaient inondés. On signalait également plusieurs sinistres dans le département du Var. Le 16, un torrent qui passe près de Fléjus s'est répandu sur une partie de la route royale et y a causé des dégâts considérables. Plusieurs ponts ont été emportés.

Les courriers de Grasse et de Nice n'ont pu passer.

Les eaux de l'Hérault ont débordé.

On annonce également le débordement de la Saône.

—On écrit de Damiette, 21 octobre :

« M. de Behague, membre du conseil général du Loiret, a failli périr victime de son dévouement dans la catastrophe du 20 octobre. »

Monté seul avec son jardinier sur un batelet, il portait, depuis la pointe du jour, secours aux fermes envahies par les eaux. Il avait répété déjà un grand nombre de fois ces périlleux voyages, lorsque le bateau chavira. M. de Behague et son compagnon parvinrent cependant à s'accrocher à un arbre. Ils se trouvaient alors à une lieue des bords de l'inondation. Ce n'est que le lendemain à une heure du matin qu'un bateau de Gien, envoyé à leur secours, a pu les délivrer ; ils avaient passé onze heures dans cette horrible position. M. de Behague avait dans la journée sauvé la vie à un grand nombre de personnes. »

—Nous trouvons dans le *Courrier de Lyon* les détails suivans sur la catastrophe de la diligence de MM. Caillard et Penicault. Ils sont rapportés par un des acteurs de ce triste drame :

« Nous étions onze dans la voiture : dix hommes et une femme. Quatre heures de l'après-midi sonnaient quand nous quittions Feurs. Le pont de Feurs, sur la Loire, était couvert de spectateurs qui regardaient mugir les flots contre ses piles. La Loire était effrayante, jamais on ne l'avait vue aussi grosse ; la route, au-delà du pont, était inondée sur une vaste étendue. Toutes les personnes que nous rencontrions nous criaient de ne pas nous hasarder à

traverser le torrent que nous avions devant nous. Vous étions indécis, quand un inspecteur qui faisait partie des passagers nous dit : il y a à peine deux heures que j'ai franchi ce passage ; il n'y a rien à craindre ; fouettez, postillon. Le malheureux a payé de sa vie son fatal conseil, il est mort, nous ne lui en voulons pas.

« Nous avions à peine fait quelques dizaines de pas dans l'eau d'une rapidité effrayante, que les chevaux s'arrêtèrent : la voiture s'embarbait, les roues de droite enfonçaient assez rapidement dans l'eau qui les submergeait presque entièrement. La position devenait critique ; avancer nous était impossible ; reculer, il n'y fallait pas songer. Le torrent augmentait de volume et de force. Le postillon essaya de descendre sur la route, mais la force du courant était telle, que s'il eût lâché la voiture, il eût été infailliblement entraîné dans le gouffre que nous voyions à deux pas de nous, en bas de la route. Cependant, à force d'efforts, nous parvîmes à passer, en lançant de toutes nos forces une mince corde derrière un gros arbre, en amont du courant ; nous recommençâmes cette même manœuvre quatre fois : quatre fois elle réussit si bien que notre corde, quatre fois doublée, nous servit à attacher le haut de la diligence afin de la tenir en équilibre. La fureur du torrent croissait toujours.

« Nous restâmes dans cette cruelle position jusqu'à la nuit close.

« Il était impossible de nous porter du secours.

« Un batelet, monté par sept hommes, ne put jamais nous aborder ; il chercha lui-même son salut en allant s'amarrer à un arbre voisin, lieu où il passa la nuit.

« Tout sur le rivage, tout dans la voiture était dans la consternation.

« Les chevaux commençaient à être entraînés ; la nuit était déjà noire, lorsqu'un voyageur, M. H. Brémont, de Lyon, coupa les traits de l'un des chevaux, prit en croupe derrière lui un jeune homme, et commença son périlleux sauvetage.

« Nous l'vîmes partir. A trois pas, le cheval s'abattit, l'habile écuyer le releva promptement. Deux pas plus loin, l'homme et cheval, tout disparut dans un tourbillon ; nous poussâmes un cri d'horreur. M. Brémont se dégagea habilement de dessous le cheval et se vit à la nage le courant qui le portait comme un trait dans la Loire, heureusement il put saisir les branches d'un arbre et s'y cramponner. Il passa la nuit ainsi ; quant à son compagnon, il n'a jamais reparu : ce fut là la première victime.

« Notre sort ne s'améliorait pas. Les chevaux avaient été successivement entraînés. La diligence obliquait horriblement à droite, poussée par les flots, l'eau dévastatrice avançant son œuvre de destruction. Nous n'étions plus retenus que par notre corde, lorsque la rame, qui était restée dans le coupé avec M. le curé de Sail-sous-Conson, nous cria de la hisser près de nous, qu'elle se noyait. Le conducteur et l'inspecteur lui lancèrent une corde que le prêtre lui enlaça autour du corps, et bientôt commença la déplorable ascension qui entraîna la rupture de la corde, notre seul soutien. En effet, le poids de la rame, suspendue sur l'abîme, et celui des deux hommes qui la soutenaient, déterminèrent la chute de la diligence et la leur : tous trois disparurent pour ne plus reparaitre. Le prêtre, au moment où la voiture tourna, s'élança par la portière de gauche, alors au-dessus des flots, saisit les courroies de la bâche et parvint à se fixer sur le flanc de la voiture entraînée à la dérive. Un voyageur, jeune homme de Limoges, au moment de la culbute, s'accrocha en désespéré à ma jambe qu'il étreignit fortement. Je ne tenais plus qu'une faible lanterne et j'allais être emporté, quand M. le curé, me saisissant un bras, m'attira, aidé du postillon, près d'eux. Quant au jeune Limogeois, épuisé sans doute par la fatigue, il me lâcha avant qu'on eût le temps de le secourir, et fut ainsi la 5e. victime.

« Quant à nous autres, toujours entraînés par le courant, nous allâmes heurter un arbre qui se détacha ; ce fut alors que l'avant-train de la voiture nous abandonna. Nous continuâmes encore notre marche descendante vers la Loire. Nous fîmes ainsi 800 mètres. Par un hasard providentiel, nous dérivâmes un peu et vîmes nous arrêter contre deux arbres qui résistèrent !

« J'ai passé cette nuit terrible à genoux sur une corde, et tenant embrassés le postillon et le prêtre !... »

— Enfin le *Courrier de la Dôme et de l'Ardèche*, du 20, s'exprime ainsi :

« L'intempérie de la saison est grande dans nos contrées, et nos cultivateurs en sont à craindre que les semailles ne soient fortement compromises par les pluies abondantes et non interrompues qui ont lieu depuis quelques jours. Ce qu'il y a de fâcheux encore, c'est que ces pluies torrentielles sont presque partout suivies de désastres considérables sur les propriétés riveraines des cours d'eau. A chaque instant nous recevons la nouvelle de quelque digue ou de quelque pont emporté par les inondations. Les routes sont interceptées, et les voitures publiques n'arrivent que tard.

« Un phénomène singulier a été remarqué après la pluie qui est tombée vendredi dernier, c'est que les vêtements et les parapluies qui avaient reçu l'inverse étaient empreints de taches rougeâtres, présentant à la dessiccation un résidu terreux fortement prononcé. On assure aussi que les toits des maisons étaient couverts d'une couche épaisse de ce résidu et qu'il a fallu dégorger les tuyaux de descente. Cette particularité est due sans doute à la circonstance que les nuages qui sont venus se décharger sur la ville se sont formés dans quelque tourmente qui aura balayé le sol. Des voituriers ont, en effet, affirmé avoir vu ce jour-là, à la hauteur de Livron, s'élever devant eux une trombe dont la base tourbillonnait sur une grande superficie. »